



© COPYRIGHT : Décembre 2007 - Jacques Simon TIMOTEI

<http://www.corsicamea.fr/>

## Journal LE GAULOIS – Edition du 16 octobre 1898

Extrait de AU PAYS DE COLOMBA

Promenade en Corse - Par Ange GALDEMAR

Le 08 octobre 1898, la Corse reçoit la visite du ministre de la Marine **Edouard Lockroy**.

Le 9 octobre, il effectue un voyage de Bastia à Ajaccio par train spécial.

Parti de Bastia à 7 heures, il arrivera à Ajaccio à 16 heures après une halte de deux heures en gare de Vizzavona où il sera l'hôte à déjeuner de Joseph Baretti, propriétaire du grand Hôtel de la Forêt.

De nombreux journalistes accompagnent son déplacement. L'un d'entre eux, Ange Galdemar, raconte cette « promenade en Corse ». En voici un extrait :

...  
Le lendemain, dimanche, à sept heures du matin, départ pour Ajaccio, en train spécial, avec arrêt à Vizzavone. Nous allons traverser toute la Corse. Montagnes, rochers, torrents, abîmes, toute une Suisse vertigineuse et dégringolante, à l'aspect sauvage, rude et presque farouche. C'est superbe. Ça et là, des forêts de pins, des chataigneraies admirables et partout, sur le flanc des montagnes, le maquis profond et mystérieux.

On nous fait fête sur toute la route : à Pontenuovo, à Ponte-Leccia, à Corte, jusqu'à Vizzavone, la halte délicieuse, le coin verdoyant embaumé d'odeurs forestières, où nous allons déjeuner et faire la connaissance du bandit Bellacoscia.

Car Bellacoscia nous attend, flanqué de huit de ses amis, tous armés jusqu'aux dents : le stylet à la ceinture et le fusil au bras. Ils nous couchent même en joue et ils tirent. Hé, là-bas ! Mais c'est pour rire ou plutôt pour nous saluer. Les fusils sont chargés à poudre.

On serre la main à Bellacoscia, car on la lui serre ! On lui demande même de ses nouvelles et de celles de ses bandits, ses frères. Ils sont morts, paraît-il.

— Et ces messieurs ?... lui fait-on, en lui montrant les autres brigands, de hardis compagnons, hein ?

— Bah ! répond Bellacoscia, avec un léger mépris, ce sont des farceurs, ils n'ont tué personne.

On dirait de l'esprit de journaliste. Le succès de Bellacoscia est à son comble. On le photographie de face, de profil et de trois quarts. L'ancien bandit s'y prête, avec des airs à la Delobelle, sous l'œil attendri des gendarmes, qui eux, il faut bien le dire, n'ont aucun succès. Tout est à Hernani, quoique Hernani avec sa barbe blanche rappelle plutôt le vieux Ruy Gomez de Silva.

Le déjeuner dure deux heures. On remonte dans le train, en oubliant de prendre le café.

...